

offrit la scène la plus comique aux professeurs qui venoient voir & entendre cet oiseau, & qui, d'après cela, raisonnoient sur l'étendue de voix accordée par la nature à chaque animal, & de laquelle il ne peut s'écarter, quelques tentatives qu'on l'oblige à faire dans cette vue. Plusieurs chanteurs ou exécuteurs de musique tombent donc dans un grand abus lorsqu'ils veulent agir contre les loix de la nature, & renverser les bornes insurmontables qu'elle a posées. Quand j'eus fini l'éducation de ce perroquet, il me fut impossible de composer ou de chanter : car toutes les fois qu'il avoit faim, il m'accompagnoit avec sa haute-contre en soutenant une note blanche jusqu'à ce que je lui en eusse donné la récompense qu'il attendoit, & je ne pouvois en obtenir des pauses qu'en lui présentant beaucoup à manger.

Mais la chose la plus remarquable, la plus démonstrative contre ceux qui attribuent tout à l'oreille ; ce qui excita l'admiration des maîtres de chapelle & de chant qui me rendoient visite, c'est que lorsque cet oiseau pressé par la faim ou l'ennui commençoit à chanter un ton au moment où je jouois ou composois, il ne manquoit jamais de choisir une consonnance juste, & de répondre par la tierce, la quinte ou l'octave, à ce que je jouois ou composois.

Cette digression prouve bien clairement que la facilité de retenir un morceau ou d'entonner un ton donné ne peut mettre personne dans le cas de bien juger un morceau de musique, puisque mon perroquet avoit la même aptitude à chanter, entonner & trouver un accompagnement harmonieux.

Convenons donc que, pour bien juger en musique, il faut des règles tirées des derniers principes analytiques, qui sont les premiers synthétiques. Pour démontrer la théorie & son ap-

plication à la pratique, il n'est pas nécessaire de saisir tout l'enchaînement que démontre un professeur ; il suffit d'en savoir les résultats, & de connoître la rhétorique musicale qui indique tous les matériaux propres à exprimer les passions ; il faut encore connoître la poésie musicale, qui consiste dans la *table pittoresque des tons* ; il faut s'être formé l'oreille, non par des essais imparfaits en s'appliquant de préférence à un instrument, mais pour avoir entendu beaucoup de bonne musique, & l'avoir comparée. On ne doit épouser aucun parti personnel ou national. Il faut encore lire les analyses faites sur des œuvres de musique : c'est la marche que j'ai toujours préférée, & je publierai encore à l'avenir mes compositions toujours avec des analyses complètes : car personne ne peut mieux savoir que moi les raisons que j'ai eues, & si j'en ai eu pour produire tel ou tel effet.

Ayant donc bien goûté une pièce de musique par une oreille formée, l'ayant bien sentie avec un cœur pénétré de la situation, l'ayant examinée avec un esprit plein des règles d'expression, & de la philosophie de la combinaison entière, on jouira d'une nouvelle beauté ; alors la musique sera plus essentielle, plus vraie, plus durable, & le plaisir s'accroîtra toujours par la répétition des morceaux dignes d'une exécution renouvelée ; l'ennui gagnera moins vite ; la musique parlera au cœur & persuadera l'esprit. Le résultat sera ou l'hommage rendu au créateur par une harmonie majestueuse, ou l'amour des supérieurs, excité par une musique sublime, ou l'amitié inspirée par une musique agréable qui portera à la bienfaisance ou à la gaieté, & dans les cas d'adversité, à la dissipation & à la distraction.

Je desirerois que chaque musique produise son effet déterminé ; que tout auditeur soit sensible à cet effet ; qu'ainsi cette divine harmonie serve à

(18)

nous instruire , à nous émouvoir , à diriger
nos sensations , à flatter nos oreilles , & à nous
récréer ; en un mot ,

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

La musique bien conduite & bien entendue
établira une éternelle harmonie entre l'homme
d'esprit & l'homme de génie , entre l'homme ha-
bile & l'homme ingénieux.

F I N.

